

ou *Probubalus mindorensis*, découvert par Steere en 1888 dans l'île de Mindoro. La description donnée par Steere dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres (1888, p. 413) convient parfaitement aux deux spécimens offerts par M. Baer, qui indique du reste, comme nom local de l'espèce, *Tamarao*, presque identique au nom de *Tamaron*, indiqué par Steere.

J'ajouterai que M. Lydekker, dans sa *Royal Natural History*, place l'espèce des Philippines dans le genre *Bos*, sous le nom de *Bos mindorensis*, tout en reconnaissant qu'elle établit le passage des Buffles asiatiques à l'*Anoa depressicornis* de Célèbes, qui à son tour est une forme de transition entre les Bovidés et les Antilopidés. Il est certain que par ses cornes massives, par la teinte foncée de son pelage très clairsemé, le *Tamarao* offre beaucoup d'analogies avec les Buffles.

Je ferai remarquer que la découverte faite par M. Steere présente un double intérêt. Elle prouve d'abord, une fois de plus, que la *ligne de Wallace* n'a pas, en ce qui concerne les Vertébrés supérieurs, l'importance qu'on lui avait attribuée, puisque nous voyons ici deux espèces très voisines, l'*Anoa*, *Bos* ou *Probubalus mindorensis* et l'*Anoa depressicornis*, se trouver de part et d'autre de cette ligne, l'une à Mindoro, dans les Philippines, l'autre à Célèbes; la première, dans la région indo-malaise, la seconde, dans la région austro-malaise de Wallace. Elle confirme, d'autre part, les relations signalées par M. R.-B. Sharpe entre les faunes de l'Inde septentrionale et de la région himalayennes et celle de Bornéo, des Philippines, et probablement aussi de Célèbes. M. Lydekker a fait observer, en effet, que certains Bovidés fossiles, dont les restes ont été trouvés dans les gisements célèbres des monts Sivalik, offrent dans la conformation de leurs cornes, dans la structure de leurs crânes et dans leurs dimensions, des analogies avec le *Tamarao* des Philippines et l'*Anoa* des Célèbes. D'ailleurs, maintenant encore, il existe dans la région himalayenne des Ruminants, les *Budorcas*, qui, sans pouvoir être comparés plus étroitement aux Anoa, établissent comme eux une transition entre les Bovidés et les Antilopidés.

NOTE SUR LE NERF INTESTINAL DES OISEAUX,

PAR M. V. THÉBAULT.

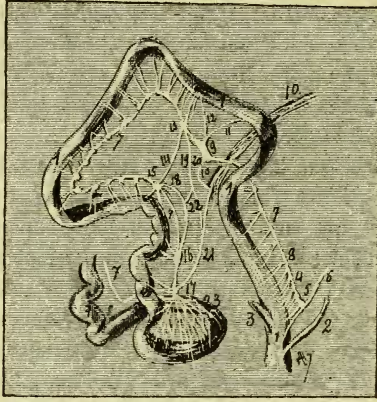
Remak⁽¹⁾ est le premier auteur qui ait signalé chez les Oiseaux (*Phasianus gallus*) l'existence d'un nerf intestinal.

(1) Remak, *Ueber ein selbständiges Darmnervensystem*, Berlin, 1847.

Marage⁽¹⁾ étendait plus tard le champ de nos connaissances, et y ajoutait l'histologie du travail par lui étudié⁽²⁾.

Reprenant après cet auteur l'étude du système sympathique des Oiseaux, il m'a été permis de voir chez quelques Corvidés (*Corvus monedula*) la disposition suivante du nerf intestinal :

Né d'un filet médian venu du sympathique vertébral, ce filet se porte sur l'intestin au niveau de la partie supérieure du cloaque, se renfle en



Nerf intestinal du Choucas (*Corvus monedula*).

un gros ganglion et envoie deux filets : le premier, inférieur, descend sur le cloaque, et, renforcé par des filets nerveux venus de l'uretère, de l'oviducte et des artères environnantes, forme le *plexus pericloacal*. Le second remonte entre l'intestin, l'artère et la veine collatérales de cet organe (Remak, Marage), en donnant çà et là des ganglions : c'est le tronc principal du nerf intestinal.

Les ganglions sont toujours situés au point où l'artère envoie un vaisseau court à l'intestin.

Au point de croisement de l'ileon et de l'artère mésentérique, se rencontre un gros ganglion, duquel partent des filets de plusieurs ordres :

- 1° L'un continue le tronc du nerf intestinal ;
- 2° D'autres se rendent directement à l'intestin ;
- 3° Des filets vont s'anastomoser avec le plexus mésentérique, formé par les fibres nerveuses satellites de l'artère de même nom ;

(1) R. Marage, *Sympathique thorac. et abdom. des Oiseaux*. Th. médecine, Paris, 1887.

(2) R. Marage, *Anat. descript. du sympath. chez les Oiseaux*. *Ann. sc. nat., zool.*, 1889.

4° D'autres vont s'anastomoser avec des filets issus des ganglions environnants.

Le nerf intestinal pénètre ensuite à l'intérieur du plexus mésentérique où il présente un gros ganglion fusiforme suivi d'un autre presque sphérique d'où partent des filets qui innervent toute la partie spiralée de l'intestin de l'animal, simultanément au plexus mésentérique que l'on décrit habituellement.

De ce point, le nerf caché par la graisse suit l'intestin. Je l'ai perdu de vue au niveau du pancréas.

Conclusions :

Le nerf intestinal, outre la description donnée par Remak et Marage, présente :

- 1° Un plexus péricloacal;
- 2° Deux plexus mésentériques qui n'avaient pas encore été signalés jusqu'ici.

NOTE SUR LES REPTILES ET BATRACIENS DE LA FAUNE SOUTERRAINE DES RÉGIONS INTERTROPICALES, MANIÈRE DE CONSERVER CES ANIMAUX POUR LES COLLECTIONS,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Dans les pays intertropicaux, où l'humidité du terrain favorise un actif développement de la végétation, une faune souterraine très intéressante et peu connue habite constamment le sous-sol. Bien que tous les animaux trouvés dans ces circonstances méritent d'être recueillis, je signalerai d'une façon particulière des Reptiles ayant l'apparence de très gros Vers de terre (longs souvent de 0 m. 60 et plus) et d'ordinaire confondus soit avec ceux-ci, soit avec les Serpents, se distinguant des premiers par la présence de mâchoires armées de dents, des seconds par l'absence d'écailles.

Ces Reptiles sont de deux sortes. Les uns, de couleurs généralement claires, blancs ou roses, couverts comme d'une marqueterie formée de petits quadrilatères régulièrement placés les uns à côté des autres en rangées transversales, sont réunis sous la désignation commune d'*Amphibènes*. Les autres, moins bien connus et, par suite, encore plus dignes d'attention, ont le corps partagé en anneaux plus ou moins distincts; leur peau est nue, gluante, rappelant, sous ce rapport, celle de la Grenouille et autres Batraciens; on les a désignés sous le nom de *Cœcilies*, parce que leurs yeux, peu apparents ou cachés, les font regarder comme aveugles; ils sont toujours de teintes sombres, parfois annelés de jaune.

Ces *Amphibènes* et ces *Cœcilies* habitent, à la manière des Vers de terre, de